Sommes-nous des orphelins sans terre?

Attention, mes chers compatriotes, nous sommes aux bords des ténèbres : il faut réagir et enfin ne plus parler ce langage de bois qui fait la braise des Kannouns. Car enfin, à quoi servent les multiples associations de pieds-noirs : confessionnelles, locales, régionales, universitaires, etc, etc, si ce n'est à promouvoir l'oubli...

Que retiennent les métropolitains de notre personnalité : les merguez - j'en avais très peu mangé en Algérie- et le couscous qui est devenu un plat national. D'autre part, les pieds-noirs en France sont représentés par Enrico Macias, le beauf Roger Hanin, l'intellectuel Jules Roy et le médiatique Paul Amar, et pourtant, nous ne nous reconnaissons dans aucun de ces personnages. La réalité est autre. Dans la France profonde, combien sont heureuses et honorées les familles métropolitaines lorsque l'un de leur rejeton fréquente un membre d'une couvée pied-noir : nous sommes une référence !!

Autre fait nullement relevé par les médias : quand je rencontre un maghrébin anciennement ou fraîchement "importé", quand j'amorce le dialogue, par quelques paroles arabes, aussitôt son visage s'éclaire: "Enfin, pense-t-il, voilà quelqu'un à qui je peux parler". Je peux répéter cette phrase en remplaçant le mot "maghrébin" par "pied-noir aux racines espagnoles, corses, métropolitaines, israélites ou maltaises" et c'est la même phrase qui se répète: "Oui, voilà quelqu'un à qui je peux parler"; oui, pour nous, notre pays, c'est l'autre, car nous sommes **orphelins de terre**, et je vous le prouve.

Les politologues-sociologues-histo-

riens contemporains nous signalent que la révocation de l'Edit de Nantes a chassé les protestants de France comme Isabelle la Catholique avait chassé les Juifs d'Espagne. Mais nous, sommes-nous partis de notre plein gré d'Algérie, ou avons-nous été "chassés", et par qui : le FLN ?, les porteurs de valise ? ceux qui ont voté "oui" au référendum ? Si le mot "chassés" ne leur plaît pas, par quel autre mot faut-il le remplacer, et même des pieds-noirs refusent aujourd'hui de dire qu'ils faisaient partie de la communauté française d'Algérie; disent-ils, ces derniers, qu'ils n'ont pas été chassés, mais qu'ils ont accouru avec joie en France ? Alors, en résumé, qui sommes-nous ? Des émigrés, des violeurs de territoire dans le passé comme dans le présent ? Des zéros, comme on dit chez nous ou des moutons ?... Des Algériens rapatriés ? En résumé, si nous disparaissions de la mémoire, et le chemin est pris, tous les autres pousseront un "ouf" de soulagement. Alors, prouvons que nous existons, ne serait-ce qu'en récitant certains faits historiques vrais : la Toussaint, le 26 mars et le 5 juillet, si les Tchèques ont eu un étudiant qui s'est immolé par le feu, nous, nous avons eu un Français métropolitain qui est mort pour nous.

Et pourtant que notre Algérie, qui aurait pu être la Californie de l'Europe et le Texas par son pétrole, était belle et joyeuse : les fêtes étaient plus nombreuses qu'en France : il y avait les commémorations musulmanes, juives, chrétiennes et nationales, elles étaient un prétexte instictif pour créer des liens affectifs et amicaux; des souvenirs inoubliables nous submergent ; les cris de la foule "Algérie française" et un défilé de l'OAS,

tout le long de la rue d'Arzew, composé uniquement de soldats israélites habitant le quartier juif d'Oran, autour de la rue de la Révolution la bien-nommée. Il y a aussi le récit que m'a fait mon infirmier sur la mort d'un sergent musulman, après le départ des Français : la population du village avait été conviée à se réunir à la place du village pour assister au spectacle : le soldat tout nu eu d'abord les yeux crevés, puis on lui avait coupé sa dignité d'homme et enfin on l'avait brûlé vif par de l'essence enflammée, et tout ceci aux cris des vous-vous des femmes, ponctués par les battements des mains des hommes qui crachaient aussi sur le cadavre. Alors messieurs les intellectuels, dites-moi quelle est la mémoire à oublier et la mémoire à conserver et vous les tièdes, pourquoi nous dites-vous qu'il faut tout oublier pour mieux suivre le cours de l'histoire à venir?

Henri Sellès

obligé de solliciter un certificat de nationalité française alors que mon voisin Mohamed n'est pas tenu d'effectuer cette démarche administrative.

Fils de Pierre, Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre, etc... et moi-même titulaire de la Croix de la Valeur militaire.

Il est vrai que pour la même raison, au cours de mon service militaire dans la Marine Nationale, je n'avais pas droit aux Allocations Familiales, pour mon fils.

MA TARE : être né en Algérie Française.